

EVOLUTION DES MODELES D'HABITAT ET APPROPRIATION DE L'ESPACE LE CAS DE L'ARCHITECTURE DOMESTIQUE DANS LES ZIBAN

L. SRITI¹, K. Tabet-Aoul²

¹Département D'architecture, Université Med Khider. B.P. 145 Biskra 07000 Algérie

²Département D'architecture, USTO, Université d'Oran, Algérie

RÉSUMÉ

Il y a quelques décennies les communautés rurales de la région des Ziban vivaient encore en autarcie presque totale. Durant la colonisation ces communautés sont soumises à la destructions des structures spatiales et sociales qui sous-tendaient leurs établissements humains ce qui engendra des conséquences graves et irréversibles sur l'environnement bâti.

D'un autre côté, la confrontation avec le mode de vie et en particulier le mode d'habiter occidental généré par la colonisation a déclenché des mutations de grandes envergures. A l'indépendance ce phénomène s'est accentué sous l'influence des médias. Ces mutations ont, certes, engendré des bienfaits mais aussi beaucoup de problèmes imputables à la brutalité de ce phénomène; les populations locales n'ayant pas eu assez de recul pour assimiler les influences nouvelles. Ils se sont construits une idée du confort et de la modernité qui n'est, en général, pas adaptée à leur mode de vie.

Aujourd'hui, les ksouriens du Ziban essayent spontanément de transformer leur habitat suivant l'image qu'ils se font de la modernité; une nouvelle architecture est en train de s'élaborer qui essaie à tout prix de se démarquer du traditionnel (matériaux nouveaux, nouvelle relation à l'espace extérieur, nouvelles valeurs esthétiques...). Les transformations du bâti précèdent souvent la réflexion sur l'adaptation, c'est donc par l'usage que les habitants prennent conscience de l'inadéquation de leur logement à leur mode d'habiter. Des mécanismes d'appropriation/réappropriation se mettent, alors, en place pour adapter le cadre de vie aux manières de vivre.

C'est dans l'idée de révéler certains de ces mécanismes qu'une étude a été entreprise dans la région des Ziban (région de Biskra). Cette contribution donnera un aperçu sur l'approche adoptée pour l'étude des modes de transformations de l'habitat dans la région, des résultats préliminaires seront également présentés.

1 INTRODUCTION

Depuis quelques années, les travaux s'intéressant à l'habitat autoconstruit se sont multipliés. L'intérêt pour cette production sous ses formes réglementée ou clandestine trouve des explications dans l'idée selon laquelle l'habitat autoconstruit ou "autoproduit" serait l'expression des modèles socio-culturels (Thyssen, 1983; Bouchanine-Navez, 1988; Madani, 1997; Pinson, 1992; Rapoport, 2003).

Parmi l'ensemble des travaux s'intéressant à l'habitat autoproduit, ceux qui se concentrent sur l'appropriation de l'espace par les usagers, et sur la mise en évidence de leurs modèles d'habiter, présentent un intérêt tout particulier. Il est un fait, que les phénomènes d'appropriation et de marquage de l'espace en disent long sur la manière dont l'habitant investit et consomme l'espace domestique. Ces phénomènes universels sont même considérés par certains auteurs comme les parfaits révélateurs des modèles de l'habitat en cours dans une société donnée (Bouchanine-

Navez, 1988; Frey, 1993).

Mais les formes de l'appropriation de l'espace privé sont à nuancer, et doivent être mises en rapport étroit avec les contraintes qui pèsent sur les modalités de production de l'espace domestique et celles du statut de son occupation. En effet, les formes d'appropriation qui s'exprimeraient dans un habitat produit selon un mode volontariste excluant l'habitant, ne peuvent que se distinguer de celles qui se manifesteraient dans le cas d'un habitat autoproduit. Dans le premier cas, l'appropriation prendra la forme d'une réappropriation culturelle : elle exprimera la réaction des usagers par rapport à un logement ou un modèle de logement qui leur est proposé ou imposé, et révélera les stratégies mises en place par l'habitant pour adapter son espace de vie à ses pratiques, besoins et représentations.

S'agissant de l'espace domestique autoproduit, où l'habitant est cette fois, le principal instigateur de son habitat, des phénomènes d'appropriation et de marquage de l'espace peuvent être décelés à travers l'évolution des modèles de structuration de l'espace qui fondent l'habiter des

populations. L'observation de ces phénomènes peut se révéler précieuse pour sonder et éluder les changements qui s'opèrent dans une société en mutation. En effet, une société en mutation est par définition soumise à des changements culturels eux-mêmes engendrés par les transformations affectant les modes d'organisation économique et sociale. Ces changements peuvent entraîner une certaine inadéquation des espaces produits, même dans un passé récent, par cette même société. Les mécanismes d'appropriation/réappropriation se mettent alors en place pour adapter le cadre de vie aux manières de vivre.

En s'appuyant sur une recherche en cours consacrée à l'étude analytique de l'habitat populaire auto-produit et de toutes ses expressions, tant historiques que contemporaines dans la région des ziban (Biskra), la présente contribution se propose d'investir certains des mécanismes de modelage et d'appropriation de l'espace domestique tels qu'ils se manifestent dans la maison zibanaise.

Le choix de la région des Ziban présente deux intérêts majeurs pour l'étude de l'architecture domestique et de ses formes d'évolution.

D'une part, elle abrite une société traditionnelle reconnaissable par sa culture, ses traditions; il est possible d'identifier, in situ, des modèles architecturaux et urbains vernaculaires.

D'autre part, cette région, à l'instar du reste du pays, connaît depuis le début du XX^e siècle de profondes mutations liées, en partie, à la colonisation et aux bouleversements économiques et sociaux qu'elle a engendrés et qui se sont amplifiées à l'indépendance. Les transformations sociales sont manifestes et se concrétisent dans l'espace : les modèles traditionnels se juxtaposent et parfois se confrontent aux nouveaux modes de structuration de l'espace, cette situation permet une étude dynamique.

Avant d'investir, l'architecture domestique des Ziban sous l'éclairage de structures sociales et économiques en profondes transformations et sous l'angle des phénomènes d'appropriation de l'espace, il nous faut d'abord nous arrêter sur la définition de l'espace domestique et du concept de l'appropriation.

2 ESPACE DOMESTIQUE ET APPROPRIATION

Tout être humain éprouve le besoin de s'abriter. Et pour preuve, le premier souci de l'homme en créant des frontières symboliques ou réelles à son habitation a été de se protéger contre le "dehors" et tous ses dangers (agents destructeurs naturels ou surnaturels animaux ou humains).

Tout être humain s'abrite, mais est-ce à dire qu'il habite ?

Selon Norberg-Schultz, habiter quelque part implique qu'un rapport s'est établi entre un être humain et un milieu donné, ce rapport consiste en un acte d'identification, c'est à dire à reconnaître son appartenance à un certain lieu. Par cet acte "l'habitant" s'approprie d'un monde (Norberg-Schultz, 1985). Habiter implique donc un rapport avec l'environnement lequel se structure sur plusieurs sphères

(Ekambi-Schmidt, 1986). Mais, l'action de l'individu sur l'environnement et donc, l'entrée en jeu des mécanismes d'appropriations se concrétise mieux dans la maison du fait de son échelle. L'action de l'individu sur l'espace du quartier ou de la ville est très réduite, cet espace qui est de l'ordre du collectif, procède de l'agrégation de comportements individuels dont les résultats se fossilisent dans le temps et l'espace. En revanche, toute personne peut prétendre à une plus grande maîtrise dans son espace domestique. Selon Ekambi-Schmidt, la sphère par laquelle l'homme s'approprie l'espace est la sphère d'appropriation personnelle qui est "coquille individuelle, inviolable, ouverte par une clef, le refuge où l'être n'est entouré que par les objets familiers" (Ekambi-Schmidt; 1986, p.16).

En s'intéressant à l'habitat, il faut donc privilégier le rapport que l'individu entretient avec son espace proche, celui de l'habitation. Ce rapport s'exprime par des formes diverses d'investissement de l'espace que l'on peut résumer sous le vocable de l'habiter. Pour Xavier de Tyssen, habiter "n'est pas un acte passif mais dynamique ; un investissement bien souvent total d'un groupe et de ses membres qui donnent alors un sens précis, particulier à ce micro-espace qu'est l'habitation" (Thyssen; 1983, p.7).

Cette approche de l'espace de l'habitation axée sur le concept de l'habiter, est née dans les années soixante grâce aux travaux de Henri Lefebvre. Pour cet auteur, l'habiter relève d'un système total appréhendable à travers plusieurs niveaux, notamment, sémiologique (système des objets contenus dans l'habitation) et sémantique (les activités qui se déroulent dans l'habitation). En droite ligne de cette approche, Haumont et Raymond abordent l'habiter en tant que produit de l'habitant s'élaborant en référence à des modèles culturels qui impliquent à la fois une pratique et une symbolique (Raymond, 1974).

De cette approche, l'on retiendra l'émergence de l'espace de l'habitation en tant qu'espace pratiqué. L'espace domestique s'appréhende en tant qu'espace conçu, produit, organisé, utilisé. Le concept d'appropriation est primordial dans cette approche et inclut le vécu quotidien. L'habiter est constitué par l'appropriation et l'utilisation d'un espace à des fins précises. Cette appropriation peut être physique ou rester au stade de l'exploitation.

Encore faut-il signaler que l'utilisation de l'espace ou l'habiter est fortement imprégnée par la culture. Rapoport, à qui l'on doit en grande partie la prise en compte de la culture dans l'environnement bâti, considère que ce qui est déterminant dans l'habitation humaine, ce qui affecte sa forme, c'est moins la réponse aux besoins fondamentaux (dormir, manger...) que le choix de la manière dont on les satisfait. Dans cette vision, le concept des besoins fondamentaux implique des jugements de valeur et donc un choix qui, lui, reste tributaire de la culture considérée. La manifestation des besoins est culturelle (Rapoport, 1974).

L'importance accordée à l'influence de la culture sur l'utilisation de l'espace suggère que lorsque les règles culturelles changent, les activités appropriées à plusieurs milieux changent aussi. En fait, ceci est à relativiser; certains aspects du comportement et du mode de vie sont

constants, ou changent très lentement alors même que la forme bâtie se renouvelle. Le remplacement des anciennes formes est souvent dû à l'attrait, voire au "prestige" de la nouveauté plutôt qu'à une désuétude des formes de l'espace par rapport au mode de vie. D'une façon générale, on peut admettre comme le suggère Rapoport, que différents phénomènes humains présentent différents degrés de constance et aussi qu'ils changent à des rythmes différents (Rapoport, 2003). Cela est important pour comprendre les situations de changements de culture -surtout quand ces derniers sont rapides comme pour le cas des pays en voie de développement-, et les changements qui surviennent sur l'espace domestique lesquels ne sont pas forcément expression d'usages.

3 APERÇU SUR L'ARMATURE URBAINE DES ZIBAN ET SON EVOLUTION

La situation géographique des agglomérations appartenant à la région des Ziban, et notamment l'influence des conditions climatiques, a déterminé une typologie d'habitat qui du point de vue morphologique et spatial reste proprement spécifique à cette région (figure1).

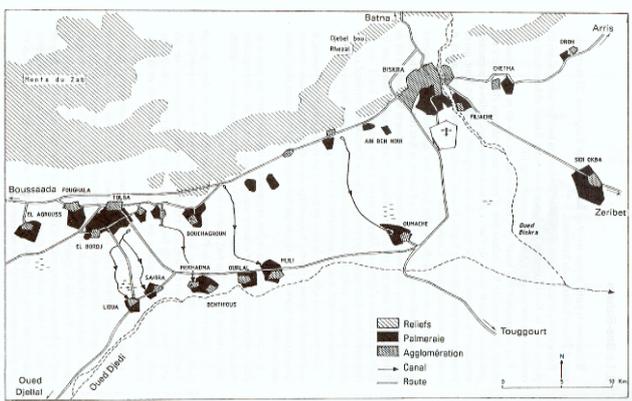


Figure 1 : La région des Ziban. Source : M. Cote, 1988.

L'ensemble des agglomérations étudiées se caractérise par un même processus d'évolution de leurs tissus urbains. Trois types de tissus composent l'armature urbaine de chaque groupement : (1) les noyaux traditionnels, (2) les tissus de la période coloniale, (3) les extensions récentes.

Le noyau traditionnel est fondamentalement un ksar. Il se présente sous la forme d'un groupement d'habitat compact généralement fortifié et entouré d'une vaste palmeraie (Zine, 1994).

Les implantations coloniales se sont localisées loin du ksar, le long des principaux axes de communications pour des raisons stratégiques militaires et idéologiques en rapport avec une conception proprement occidentale de l'espace urbain. Ce "dédoublment" progressif de l'ordre urbain a entraîné l'éclatement du ksar au-delà de son enceinte. Le

tissu urbain créé durant la période coloniale se caractérise par sa géométrie et sa régularité.

A l'indépendance, la pratique urbaine officielle s'est faite en continuité directe et en relais des orientations urbanistiques coloniales. Les nouveaux programmes d'habitat et d'équipements viennent s'implanter le long des principaux axes, en continuité des implantations coloniales suivant une composition linéaire, ou sous forme de lotissements.

4 MODE DE STRUCTURATION DE L'ESPACE DOMESTIQUE

4.1 La maison traditionnelle du ksar

S'il est pratiquement impossible de trouver dans le tissu traditionnel deux maisons identiques, certains caractères de base nous permettent toutefois de faire une description générale de la maison typique du ksar.

La maison zibanaise traditionnelle est marquée par son introversion et sa centralité (figure 2 et 3). L'entrée se fait par une ouverture en général unique sur la façade (figure 4). La chicane (*skiffa*) interpose ses écrans à la pénétration du regard au cœur de la maison. la *skiffa* ouvre sur la pièce la plus vaste de la maison qui est aussi la plus éclairée, le *ouast eddar* littéralement le centre de la maison. Cette pièce est le plus souvent de plan rectangulaire, à laquelle sont retranchés certains volumes, une cheminée (*kanoun*), ou au contraire rajoutés : dégagements.

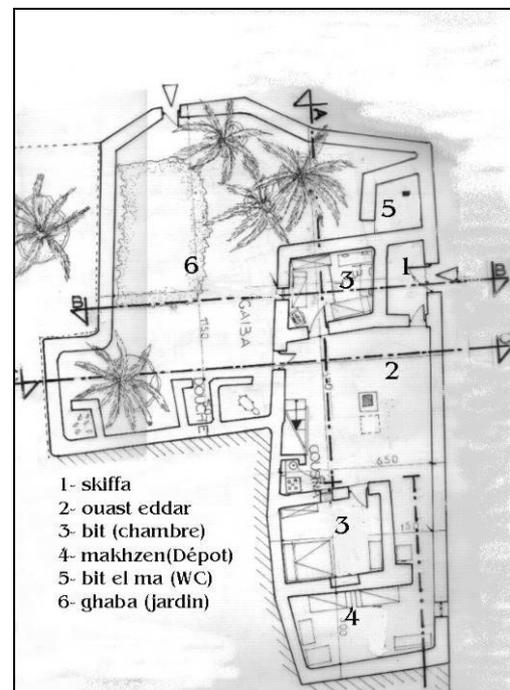


Figure 2 : Une maison traditionnelle zibanaise, plan du RDC

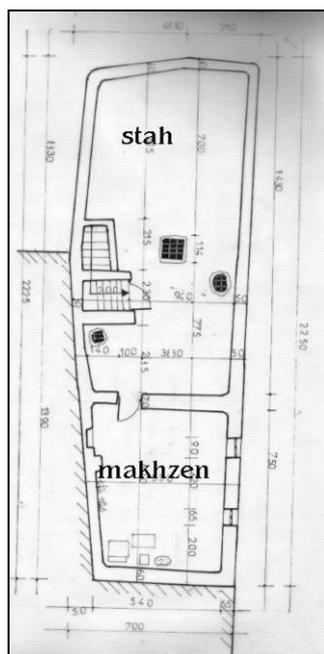


Figure 3 : Une maison traditionnelle zibanaise, plan de l'étage

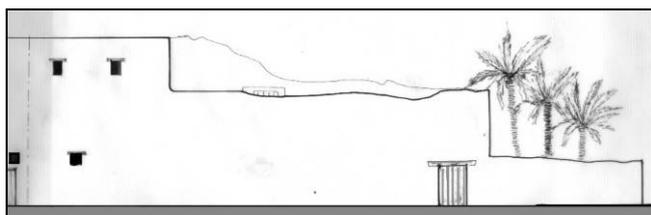


Figure 4 : La maison du ksar présente une façade presque aveugle

Les ouvertures percées dans trois ou quatre des murs qui définissent cet espace révèlent la position centrale de ce volume, ainsi que la traduction de son nom. L'importance de cette pièce est consacrée par le rôle qu'elle joue dans la distribution des autres, par l'ensemble des activités domestiques diurnes et aussi son éclairage. Le *ouast eddar* reçoit la lumière par une ouverture grillagée, percée dans le plafond. De forme rectangulaire, elle est communément appelée *raouzna*.

Les pièces (*biout*) sont disposées autour du volume central et ne communiquent pas entre elles. Parmi ces chambres, la plus éloignée de la porte d'entrée sert de pièce de réserve où l'on entreposait les provisions. Un coin du *ouast eddar* est réservé à l'escalier, il était dans la plupart des cas bâti avec des poutres de palmiers qui supportaient une maçonnerie de pierre et d'argile. Il débouche sur l'étage (figure 5). Celui-ci est en grande partie constitué par la terrasse, on y trouve aussi deux ou trois pièces de type *makhzen* (dépôt).

Des murs séparaient chaque terrasse de ses voisines, quelquefois deux maisons communiquaient entre elles à travers les terrasses. L'étage ne se superpose pas forcément au rez-de-chaussée, et il n'est pas rare de le voir déborder sur l'espace public par une pièce qui enjambait la rue et allait s'appuyer sur le mur de la maison d'en face.



Figure 5 : Coupe montrant le ouast eddar et la terrasse

Un même principe apparaît d'emblée à la consultation des relevés et à la visite des maisons du ksar; la totalité de celles-ci présente une organisation que l'on pourrait qualifier de mise en réseau de cellules simples autour d'une cour centrale (bousquet, 1983). Mais si cette observation fixe la permanence de l'organisation, elle révèle aussi la très grande variété des plans. Chaque maison apparaît comme l'adaptation d'un modèle unique, les variations se font en réponse au site d'implantation, à la dimension et la configuration de la parcelle (contraintes urbaines), à la nature de la commande (taille de la famille,...) et aux moyens du propriétaire. La maison traditionnelle, intégrée dans le tissu urbain du ksar, est finalement réductible à une même structure formelle, aussi souple que paraisse chaque construction, en tant qu'adaptation par rapport au type, elles n'en correspondent pas moins à une structuration des espaces qui reste éminemment fidèle à un modèle dominant sur lequel le consensus de tous s'est établi.

4.2 La maison contemporaine

Dans le nouveau tissu urbain (extension de l'ancien ksar ou lotissement créé ex-nihilo), l'habitant dispose d'une parcelle dont les limites sont clairement définies, ce qui n'était pas le cas dans le ksar, où les maisons peuvent s'emboîter, ou se superposer partiellement. Sur cette parcelle, le propriétaire pourra entamer la construction de sa maison. L'édification de la maison relève d'une démarche individuelle ce qui pourrait laisser croire que la maison contemporaine ne répond plus à un modèle unique. En fait, en dehors des formes dont la variété reste finalement relative, des tendances, des aspirations se dégagent, qui marquent toutes un mouvement similaire et une position culturelle relativement unifiée par rapport au problème de l'appropriation de l'espace domestique. L'ensemble des éléments qui viennent créer la différence par rapport au type de la maison traditionnelle, se rassemblent tous sous une direction majeure, celle qui veut que les constructions récemment édifiées soient de leurs temps, les maisons placées sous le signe de la modernité ou d'une conception de celle-ci.

La maison contemporaine est régie par l'orthogonalité. Il y a à cela plusieurs raisons : d'abord elle suit la configuration

de la parcelle laquelle est généralement régulière rectangulaire, ensuite, on peut déceler dans cet état de fait, la conséquence de l'utilisation de matériaux et de techniques de construction nouveaux tels que parpaing, chaînages, planchers de poutrelles et hourdis, coffrage,...etc. Enfin, le recours à l'orthogonalité pourrait aussi être une façon de prendre ses distances par rapport aux tracés traditionnels irréguliers et relativement aléatoires.

Les maisons contemporaines sont nettement plus grandes que celles du ksar, l'emprise au sol peut dépasser le double de la moyenne des maisons du ksar. Les pièces sont souvent rectangulaires, et dans une filiation directe avec l'organisation de l'espace domestique traditionnel, elles sont mises en réseau autour d'un espace qui conserve le nom de *ouast eddar* (figure 6 et 7).

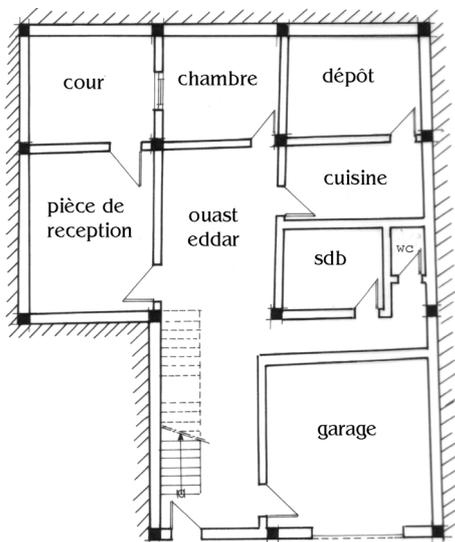


Figure 6 : Une maison contemporaine, plan du RDC

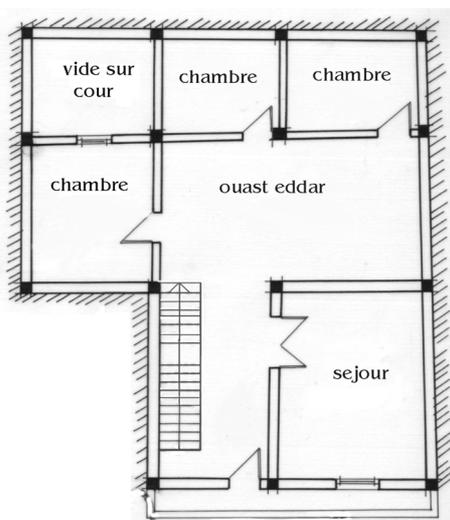


Figure 7 : Une maison contemporaine, plan de l'étage

Outre sa dénomination, le *ouast eddar* garde aussi sa position centrale dans la maison, position stratégique par rapport aux circulations du rez de chaussé d'une part, mais également sur tout le volume de la maison puisque les escaliers y débouchent. En revanche, sa surface a considérablement diminuée, c'est d'ailleurs le seul espace de la maison qui voit sa taille se réduire. Il va de soi qu'un espace ainsi réduit ne pourra plus jouer le même rôle que celui que jouait le *ouast eddar* traditionnel. Si la distribution de la maison se fait toujours autour du *ouast eddar*, on note, en revanche, une nette tendance à la spécification de l'espace. Celle-ci se traduit par l'aménagement de pièces affectées à des fonctions déterminées qui s'opposent aux espaces multifonctionnels de la maison traditionnelle. Il s'agit des pièces de réception, des chambres à coucher, chambres des filles/ garçons, ...etc. D'une façon générale, les pièces sont plus vastes que celles de la maison du ksar. Il est, par conséquent, possible d'y installer un mobilier autrefois inexistant : lit et sommier, armoire, bureau, table, chaises,...etc., toutes ont la possibilité de se retrancher du reste de l'espace de la maison par des portes, et leur taille leur permet d'accueillir de nouvelles activités. Certaines possèdent des ouvertures, (fenêtres) sur l'extérieur, ce sont les pièces qui donnent sur les rues. Les autres reçoivent un vague éclairage par une porte vitrée et une imposte donnant sur l'espace central, mais leur utilisation diurne et rendue possible par l'éclairage électrique. Les chambres sont repoussées dans les angles, plutôt réservés aux escaliers dans les maisons du ksar (figure 6).

Parmi les pièces qui ont fait leur apparition dans la maison contemporaine, on trouve la cuisine, traditionnellement installée dans le volume central. Son apparition correspond en partie à l'intégration des appareils ménagers. La salle de bain, également, fait partie de ces nouveaux espaces qui témoignent de pratiques différentes liées en partie à l'installation de l'eau courante, de receveur de douche,... etc. A l'étage, la distribution reprend de façon pratiquement analogue à celle du rez-de-chaussée. Là aussi la spécialisation des lieux marque l'espace (figure7). Le dernier niveau est une terrasse accessible, une vaste plateforme bornée par un monotone mur d'acrotère de 1.700 m de hauteur. Les pièces (*makhzen*) qui servaient autrefois au séchage des dattes ont disparues.

Sur la façade principale, on peut trouver le garage, signe de la possession actuelle ou future d'une voiture, c'est aussi souvent un dépôt aisément transformable en boutique (figure 8). La nécessité d'une façade démonstrative et signifiante a imposé une organisation médiocre de certains espaces, en particulier la salle de bain, qui est relativement peu accessible des chambres. L'organisation intérieure aura donc été dépendante des signes qui doivent apparaître en façade.

Au terme de cette description, il importe de retrouver les éventuelles racines qui rattachent la maison contemporaine à son ancêtre du ksar. Il y a, incontestablement, bouleversement dans la forme, dans l'aspect du bâti, dans l'affectation des espaces et leur composition, toutefois certains persistent mêmes mutilés, ou bien d'autres structures ne sont proposées que parce qu'elles permettent

la perpétuation de pratiques antérieures.

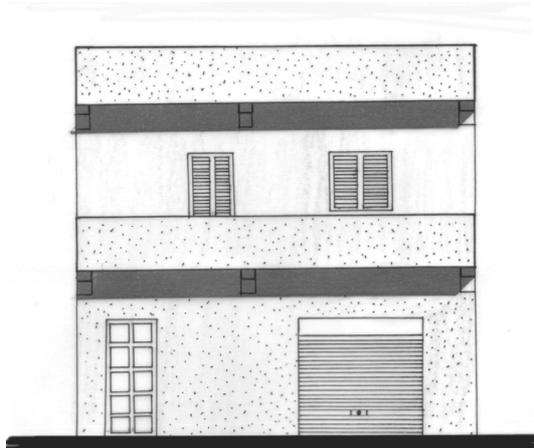


Figure 8 : La façade contemporaine s'ouvre sur l'extérieur

5 ARCHITECTURE DOMESTIQUE ZIBANAISE ENTRE PERMANENCES ET CHANGEMENTS

5.1 Persistance du modèle structurel traditionnel

La maison zibanaise contemporaine n'est pas la reproduction de la maison traditionnelle du ksar : de nouvelles fonctions ont apparues créant la nécessité d'avoir de nouvelles pièces, de nouvelles pratiques tendent à remplacer les anciennes, le mobilier occidental fait son apparition, de nouveaux matériaux de construction sont utilisés, tous ces éléments conjugués ont fait évoluer la typologie de la maison. La maison zibanaise contemporaine, bien qu'elle se réfère dans sa structure de manière explicite à la maison traditionnelle, n'est pas pour autant la réplique de la maison traditionnelle. Mais avant d'identifier les éléments nouveaux de la maison n'est-il pas nécessaire de décrire ce qui reste permanent et continu ? L'analyse comparative des maisons historiques et contemporaines faisant apparaître les éléments constitutifs de la structure formelle commune et permanente à travers l'histoire :

- La structure centrée de la maison est une constante, dont les caractères sont communs à l'ensemble de la production architecturale domestique. On peut identifier l'espace central dans la maison du ksar, comme dans celle des extensions contemporaines. La présence de ouast eddar dans des maisons réalisées à des époques différentes montre le caractère permanent de sa présence.
- Le ouast eddar distribue les pièces d'habitations qui ne sont accessibles que par cet espace. Le caractère distributif de cet espace est essentiel, et il est étonnant de constater que malgré l'évolution des normes de confort, le ouast eddar soit toujours l'espace à traverser pour aller dans n'importe quelle chambre. Il reste jusqu'à maintenant l'espace de distribution unique du logement.

5.2 Dynamique des transformations : une relation duelle entre pratiques et représentations de l'espace

L'évolution de la typologie de l'habitat doit s'expliquer dans le cadre d'un contexte culturel dynamique où le caractère passéiste de la tradition s'oppose au caractère neuf, fonctionnel de la modernité. Aussi l'analyse a-t-elle différencié les motivations idéologiques à l'origine de certaines modifications (tout ce qui concerne la façade par exemple) des pratiques et des usages quotidiens liés au mode de vie traditionnel.

Les enquêtes menées sur le terrain ont mis en exergue le contraste existant entre la volonté très forte des usagers de représenter et d'exprimer ce qui leur semble être la modernité, et la permanence de pratiques et usages traditionnels à la maison; il nous faudra donc, distinguer ce qui est du domaine du signe de celui, bien distinct, des pratiques.

L'évolution des types d'habitats se manifeste sous plusieurs aspects :

- 1) Des aspects spatiaux concernant le volume et la forme des pièces;
- 2) Des aspects fonctionnels ou anthropologiques concernant l'apparition de nouvelles pratiques;
- 3) Des aspects esthétiques concernant le traitement de la façade.

Ainsi :

- Les pièces de la maison n'ont plus la forme oblongue qu'elles avaient systématiquement dans la maison traditionnelle de l'époque précoloniale. L'utilisation de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques (structure poteau-poutre et dalle de béton armé par exemple) permet d'élargir les pièces, leur géométrie peut tendre vers le carré.
- La polyfonctionnalité des pièces de la maison traditionnelle (*bit*) tend à disparaître à la faveur d'une spécialisation apparente de l'espace domestique. Des pièces monofonctionnelles correspondant à un mode d'habiter nouveau ont fait leur apparition : salon (*bit kaad*), salle à manger, chambre à coucher (*bit noum*). L'usage de ces nouvelles pièces s'accompagne d'un mobilier typique. Dans certaines maisons, le salon ou la pièce la plus belle se trouve proche de l'entrée conformément à d'autres modèles (villa) dans laquelle les pièces de réception et de représentation se trouvent toujours près de l'entrée, et s'ouvrent sur la rue par de larges fenêtres ou vérandas.
- C'est sur la façade que s'exprime le plus le désir d'émancipation par rapport au système architectural traditionnel. Ce désir se manifeste par la création d'une façade nouvelle, totalement différente de la façade aveugle des maisons dans le ksar : fenêtres, balcons ou loggias ouvrent et percent la façade sur la rue, alors que les carreaux de faïence, les tuiles

vernissées, les motifs géométriques réalisés dans l'enduit, la décochent et en font un lieu de représentations et de cristallisation du besoin de transformations et de changements. La façade crée, ainsi, un nouveau rapport de l'espace domestique à son environnement et inverse l'intériorité historique de la maison. Mais, la façade n'est pas utilisée ou, du moins, son usage reste symbolique. La façade nouvelle des maisons n'est pas sous-tendue par un système de pratiques ou d'usages : balcons et loggias ne sont que rarement utilisés par les habitants et les persiennes ferment la plupart du temps les fenêtres.

- Ces façades, qui modifient considérablement le paysage urbain local, n'existent donc que comme supports signifiants de la modernité desquels tout rapport aux usages est exclu.

6 CONCLUSION

Si les permanences et les transformations s'inscrivent dans l'ordre logique du processus de l'évolution de l'habitat, l'intérêt de l'étude de ces phénomènes réside dans le fait qu'ils sont l'image d'un projet et fonctionnent comme les révélateurs de représentations mentales nouvelles, en élaboration, que les habitants se font de leur espace domestique. Il va de soit que l'objectif recherché n'est pas de figer des réponses apportées par des populations, mais d'en comprendre le sens, ouvrant par là, la voie à une recherche stimulante de réponses matérielle nouvelles, adaptées aux besoins et aux représentations socio-culturels des habitants.

Dans cette perspective, l'étude des dynamiques de transformations de la maison zibanaise, à travers les permanences et les altérations de l'architecture domestique a montré qu'il n'y a pas eu de rupture réelle avec le modèle vernaculaire, mais plutôt des adaptations continues des modes de structurations de l'espace, et des usages de l'architecture traditionnelle, à des degrés divers.

De fait, l'examen des maisons contemporaines, qui de premier abord semblent témoigner du désir d'un nouveau mode d'habiter, a révélé la persistance d'un certain nombre d'éléments structurants traditionnels qui restent des dimensions fondamentales de celles-ci. L'espace domestique contemporain est caractérisé par la prégnance de l'organisation spatiale traditionnelle et ce, en dépit des apports extérieurs qui sont venus se superposer au substrat zibanais.

De même, l'apparition de nouveaux espaces est loin d'être synonyme d'usages nouveaux. Les survivances, liées à la pratique de l'espace traditionnel, sont fortes et semblent devoir s'accommoder tant bien que mal au cadre contraignant des volumes neufs. Des stratégies d'appropriation de l'espace se mettent en place en attendant l'assimilation inéluctable des formes nouvelles par les habitants.

Une fois assimilées, ces innovations feront l'objet d'une

demande spontanée et à terme seront l'expression d'un nouveau mode d'habiter. En attendant, le processus est bel et bien entamé, car ces innovations qui bouleversent l'architecture de la maison sont la preuve des transformations lentes du modèle d'habiter et la traduction de nouvelles aspirations attendues, désirées par l'ensemble des acteurs.

C'est certainement au niveau de l'enveloppe extérieure de la maison que s'exprime le plus le désir de la modernité. En effet, si le système des pratiques quotidiennes de l'habiter n'évolue que très lentement, que l'espace domestique se distribue toujours autour d'un volume central, la façade elle, tient un discours résolument novateur, en rupture totale avec le système architectural traditionnel. L'apparence de la maison zibanaise s'est transformée, et l'on est bien loin des façades aveugles du ksar.

En multipliant ses ouvertures, la façade inverse l'intériorité historique de la maison. Cette extraversion "contrôlée" n'est pourtant pas encore consommée; elle n'existe que comme signe de la modernité alors que tout usage ou presque en est exclu.

L'architecture domestique dans les Ziban est en mutation, et c'est sans doute dans le rapport complexe qu'entretiennent la maison et sa façade que l'on peut mieux saisir l'ampleur et la complexité de ces mutations.

Enfin, il semblerait qu'on soit en présence d'un système double qui oppose dans un même lieu, celui de la maison, l'expression d'une relation dialectique entre l'intérieur et l'extérieur, la tradition et la modernité, le passé et le présent, les pratiques et les représentations.

RÉFÉRENCES

- Bouchanine-Navez, Françoise (1988). Modèle d'habiter, appropriation de l'espace et transformations sociales. Bulletin économique et social du Maroc. N°158, pp.25-47.
- Bousquet, Christian (1983). Mutations urbaines en Algérie ; le cas de béni Isguen au M'Zab. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Université F. Rabelais, Tours.
- Cote, Marc (1988). L'Algérie ou l'espace retourné. Flammarion éditions, Paris.
- Ekambi-Schmidt, Jézabelle (1986). La perception de l'habitat. "Encyclopédie universitaire" Edition Universitaires, Paris.
- Frey, Jean-Pierre (1993). Compétences et performances de la maîtrise d'œuvre architecturale. Algérie 90 ...ou l'architecture en attente. Habitat Tradition Modernité (HTM), N°1, octobre, pp.139-149.
- Madani, Mohamed (1997). L'habiter : contrainte ou liberté ? Une recherche sur la maison individuelle oranaise Espace habité, vécus domestiques et formes d'urbanité. Insaniyat N°2, automne, pp.105-130.
- Norberg-schultz, Christian (1985). Habiter, vers une architecture figurative. Electa Moniteur édition, paris, 1985.
- Pettonnet, Colette (1972). Espace, distance et dimensions dans une société musulmane. L'homme, Revue française d'anthropologie. N°2, Avril-Juin, pp.47-84.

- Pinson, daniel (1992). Modèles d'habiter et contre-types domestiques au Maroc.
- Rapoport, Amos (1972). Pour une anthropologie de la maison. Dunod Editions.
- Rapoport, Amos (2003). Culture, architecture et design. Infolio Editions.
- Raymond, Henri (1974). Habitat, modèles culturels et architecture. Architecture d'Aujourd'hui, N°174, Juillet- Août, pp. 50-53.
- Staszak J.F., (2001). L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur. Espaces domestique. Annales de géographie n°620, Juillet- Août, pp.339-361.
- Thyssen, xavier (1983). Des manières d'habiter le Sahel tunisien. Editions du CNRS.
- Zine, Amina (1994). *Les ksour*. L'espace Ksourien ou la mémoire en risque de péremption. Habitat Tradition Modernité (HTM), N°2, Juin, pp. 17-21.